

Plaidoyer & Factum pour M. l'Evêque de Cahors, contre M. Charles de Lorraine, Comte de Marfan, touchant les Pensions sur les Evêchés & autres Bénéfices, in-4. A Paris, chez Antoine Dezallier.

## XXIV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 13. SEPT. M. DC. LXXXIII.

MARTINI LISTER E. S. R. LOND. DE FONTIBUS

*Medicatis Angliæ, exercitatio nova & prior. In-4. Eboraci, & se trouve à Paris, chez l'Auteur du Journal, 1682.*

**A**VANT que de parler des Eaux minérales d'Angl. cet Aut. décrit & examine par la cristallisation la fig. des sels fossiles, qui sont le vitriol, l'alun, le salpêtre & le sel commun, auxquels il en ajoute un cinquième, qu'il appelle Nitre, ou sel des murailles, lequel se trouve naturellement sur les pierres, dans les caves & dans les vieux Bâtimens.

A l'occasion du vitriol, il traite des Mines de fer d'où on le tire, qu'il dit être fort différentes les unes des autres; y en ayant quelques-unes qui ressemblent à de l'argile, d'autres qui sont comme du sable, &c. Pour connoître celles qui contiennent plus ou moins de fer, on se sert de l'Ayman à la manière suivante, On prend telle quantité de Mine que l'on veut, on la brûle dans une forge, on la bat, on la lave & on la dessèche; il reste une poudre subtile, à laquelle on présente une pierre d'Ayman; si l'Ayman attire promptement & avec facilité cette poudre, la Mine est bonne & riche, mais s'il ne l'attire qu'avec peine & lentement, c'est une marque qu'elle contient fort peu de fer. Les Mines de Suède sont si bonnes, que sans être brûlées elles sont attirées par l'Ayman. Il s'en trouve en Angleterre qui font le même effet, mais non pas si promptement.

Ces principes étant ainsi expliqués, il vient aux eaux minérales, dans lesquelles il assure n'avoir jamais trouvé que deux sels; sçavoir le commun & le sel des murailles. Il y a des Fontaines qui n'en contiennent qu'un, & d'autres qui les contiennent tous deux. Dans celles où il se fait des petrifications il a vû des cristaux de sel de muraille, qu'il a trouvés, lorsqu'il les a fait évaporer à siccité, être de petites lames de pierre; & la liqueur s'étant gelée par hazard en hyver dans des bouteilles, il s'est précipité au fonds une poudre blanche & pierreuse.

Les eaux froides qui deviennent noires étant mêlées avec l'infusion de noix de galle, ne contiennent que le sel des murailles; mais



celles où ces deux fels se rencontrent sont presque toutes chaudes, comme par exemple, les eaux fameuses de Bath. Il y a aussi de la poudre de cailloux & de l'ocre en si grande abondance que toutes les pierres qui sont au tour des Fontaines en sont jaunes. Pendant que ces eaux sont chaudes elles donnent de la teinture à l'infusion de noix de galle; mais elles perdent cette qualité quand elles ont été exposées à l'air.

L'Auteur explique ensuite l'origine de ces fels contenus dans les eaux minerales, & il dit que le sel commun se mêle avec elles par une simple dissolution; mais que pour ce qui est du nitre des murailles, il ne se trouve jamais dans les eaux, qu'il n'y ait de la poudre pierreuse qui lui sert aparemment de matrice, de même que l'ocre au vitriol. Pour éclaircir sa pensée il propose la génération de ce dernier qui merite bien d'être mise ici tout au long.

Il dit donc, que le vitriol croît dans les Mines de fer en forme de petits poils dont la couleur est d'abord blanche, mais qui dans la suite devient verte. Ces petits poils grossissans s'épaississent & forment un corps dense & épais qui est le vitriol, ce qu'il prouve par cette manière artificielle de le faire. Il faut prendre, dit il, une certaine quantité de mine de fer, & verser dessus en forme de rosée de l'eau de fontaine. Si au commencement l'eau qui sort de la mine ne donne point de teinture à la noix de galle (ce qu'il faut éprouver de tems en tems) cette eau se charge d'un sel, lequel étant cristallisé devient de figure cubico-romboïde. Que si on jette de l'eau sur la mine jusqu'à ce qu'elle donne de la teinture à l'infusion de noix de galle, on y trouvera un sel vert & imparfait qui donne des cristaux de plusieurs facetes semblables aux cristaux d'alum; & si on laisse reposer & perfectionner pendant quelque tems ce sel, il change peu à peu de couleur & de consistance & devient un veritable vitriol, ainsi qu'on le peut démontrer par la cristallisation.

Cette expérience se doit faire à l'air, suivant la remarque de l'Auteur; car si la mine étoit sous l'eau, il ne croît pas qu'on en pût tirer aucun sel, particulièrement du vitriol. Il applique ceci au sel des murailles; & il fait voir qu'on ne sçauroit tirer du sel de pierre calcinées mises dans l'eau; au lieu qu'en les exposant à l'air, il s'y engendre un sel qui donne des cristaux d'une figure particulière.

Après avoir refuté les opinions de Vanhelmont, de M. Duclos & de quelques autres sur la génération du vitriol, il fait voir qu'il ne s'en trouve point de meur & de parfait dans les eaux minerales d'Angleterre, & il dit seulement que la mine qui le produit étant exposée à l'air, envoie dans l'eau un esprit ou une vapeur subtile, sulphureuse & in-



flammable qui se résoud en ocre: de sorte qu'on peut dire que la mine se dissout toute entière dans l'eau. Il explique par le moyen de cette vapeur la pétrification qui se fait dans quelques fontaines, & il lui attribue la chaleur des eaux minerales contre les raisons qu'on en donne ordinairement.

Il prétend aussi que la pluie dont il examine ici la matiere & l'origine, ne provient pas seulement des vapeurs que le Soleil élève, mais encore des exhalaisons qui transpirent des animaux, & qui sortent des plantes, & même des vapeurs de sels souterrains qui sortent des mines en si grande abondance, qu'elles forment une espèce de nuage ou de broüillard.

Enfin il finit ce Traité en réfutant les opinions de quelques Auteurs Anglois, touchant les matières contenues dans les eaux minerales; & il promet d'en donner bientôt un autre sur les usages & les effets de ces eaux dans le corps humain.

*TRADUCTION DU LIVRE DE S. AUGUSTIN  
de la Grace & du Libre Arbitre, &c. A Paris, chez Guy Cail-  
lou, 1683.*

**L**A Doctrine de S. Augustin sur l'accord de la Grace & du Libre Arbitre, n'a pas toujours été bien entendue. On ajoute à la Traduction qu'on nous donne ici de cet ouvrage, où ce Pere l'a si bien décrit, quelques réflexions & quelques explications qu'on a jugées nécessaires pour l'intelligence des endroits les plus difficiles.

*LIBER PSALMORUM CUM ARGUMENTIS, PARA-  
phrasi & Annotationibus. In-4. A Paris, chez And. Pralard. 1683.*

**I**L nous faudroit plus d'un Journal si nous voulions parler de toutes les Découvertes & de toutes les Remarques dont le Sr. Ferrand a rempli le corps de son Livre. Nous en toucherons ici quelques-unes, comme nous l'avions fait espérer, qui pourront aisément faire juger des autres.

Dans le 1. Pseaume; par exemp. qu'il dit avoir été composé par David lorsqu'il étoit persécuté par Saül, & qu'il eût été joint par 400. hommes, dont il est parlé au 1. Livre des Rois; il prouve fort au long par un passage de S. Mathieu, & par les Réflexions qu'il fait sur la doctrine des anciens Peres, qui croyoient que dans l'ancien Testament il n'étoit pas fait mention du Royaume Céleste; que ces paroles: *Idea non resurgent impii in judicio*, &c. furent adressées par David à ses  
Compagnons



Compagnons ; & que voulant par là les consoler , il leur disoit , que les impies qui le persecutoient ne seroient point élevés dans le tems de son regne aux charges de judicature , ni des juridictions inferieures , ni du Sanhedrin ; mais que ce seroit eux qui possederoient ces charges en récompense de leur fidélité.

Dans le huitième il dit avoir appris de M. l'Abbé de la Chambre , que feu Mr. son Pere si célèbre de toutes les manières estimoit que le Verset *Ex ore infantium* , &c. nous marquoit la providence & la sagesse de Dieu , qui a Enseigné aux enfans l'art de teter , si difficile aux Adultes , qu'Hipocrate & Harvée ont crû que les enfans commencent de teter dès le ventre de leur mere. Il ne s'attache pourtant pas à cette pensée , & il prétend que le Prophète n'entend par là que le fameux *Ozanna* ou acclamations des Enfans Hébreux en faveur de Jesus-Christ. Il croit de même que ce verset , *Omnia subjecisti sub pedibus* , &c. ne signifie pas l'empire que Dieu donna au premier homme sur les animaux , comme à voulu Corn. Jansenius Evêque de Gand ; mais celui qu'il donna à Jesus-Christ humilié par son Incarnation , en le rendant le Maître du Ciel & de la Terre. Il donne là dessus une explication litterale & fort curieuse à ces mots : *Oves & boves universas* , &c. qui ont paru si difficiles aux anciens Peres , qu'ils ont crû devoir recourir à l'allégorie , pour les expliquer à l'avantage de Jesus-Christ : & il dit que les premiers expriment son Empire sur les biens de la Terre , figurés par les brebis & les bœufs , en quoi consistoient toutes les richesses des Juifs ; & que les derniers marquent l'étendue de cet Empire sur les animaux les plus sauvages , sur lesquels jamais Roy de la Terre n'eût aucun pouvoir.

Il fait voir que le treizième Pseaume convient aux Juifs Captifs à Babylone , & il explique ce Verset : *Illic trepidaverunt timore ubi* , &c. de la frayeur & de la consternation de cette Ville , lorsqu'elle fut assiégée par Cyrus ; ce qui se raporte à ce qu'en ont écrit Herodote & Xénophon ; dont le témoignage donne un jour à ce Pseaume , d'autant plus beau , que personne ne s'en étoit encore aperçu.

Le vingt-huitième fut composé , selon lui , en action de graces de la pluie qui fit cesser cette grande famine , arrivée du tems de David , dont il est parlé au 21. Chap. du 2. Livre des Rois. Cette explication n'étoit jamais tombée dans la pensée d'aucun Interprete , non plus que la distinction qu'il fait sur la fin du trente-unième Pseaume , de deux sortes de personnes à qui Dieu parle , & auxquelles les Commentateurs n'ayant pas eû égard , se sont entierement éloignés du sens du Psalmite.

Dans le cinquante-huitième il découvre un trait d'Histoire , dont on n'a point d'exemple dans les autres Livres de la Bible , & qui releve in-





finiment le mérite de David, faisant voir qu'il y prie Dieu contre la persécution d'Absalon, qui se tramoit alors, & dont il ne vouloit pas châtier lui-même les auteurs, quoiqu'il ne les ignorât point; parce que Dieu les faisoit agir pour la punition de ses crimes. Il raporte à cela ces paroles: *Deus ostendet mihi super inimicos meos, ne occidas eos*, qu'il prétend n'avoir été entendues de personne, non plus que celle-ci du 7. & du 16. Vers. *Convertentur ad vesperam & famem patientur ut canes ... & circuibunt civitatem*, qu'il explique de ceux qui conspiroient contre David, & qui le faisoient avec tant de chaleur, qu'ils souffroient la faim comme des chiens, & ne se retiroient chez eux que fort tard, & qu'après avoir couru toute la Ville pour lui dresser des embûches.

Dans le Pseaume 59. il y découvre une irruption des Iduméens en Judée, du tems de David, dont l'Histoire des Rois ne parle point. Il réforme le titre du 62. par les Manuscrits du Roy, de M. Colbert & de M. de Mesmes, en lisant *Judea* au lieu d'*Idumea*; & dans le 67. qu'il applique à la défaite de Sennacherib, il explique d'une manière fort naturelle & fort claire ces Versets si difficiles: *Rex virtutum dilecti, &c. Si dormiatis inter medios Celeros, &c. Mons Dei, &c.* en disant que le premier signifie que ce puissant Roy seroit vaincu par Ezechias, le bien aimé de Dieu, & que la Maison d'Israël auroit la gloire de partager ses dépouilles. Et pour les autres Versets, que les Juifs étoient assurés par là, que quoi qu'entourés de l'Armée ennemie, ils ressembleroient néanmoins bientôt à des Colombes par la fraîcheur de leur teint & l'embonpoint de leur visage, à cause de la protection que Dieu donneroit à la Ville de Jérusalem, cette sacrée Montagne, qu'il avoit choisie pour le lieu de sa demeure.

Parmi tant de remarques & de découvertes il n'oublie pas quelques Coutumes des Anciens qui ont rapport à l'Histoire de la Bible; telle qu'est par exemp. celle qui se pratiquoit dans le Mariage, de mener la nouvelle Mariée chez son Epoux après la solennité des Noces, à laquelle David fait allusion dans ce Verset: *Adducentur Regi Virgines, &c.*

Enfin il répond parfaitement au dessein qu'il s'étoit proposé, tant par la suite qu'il découvre dans les Pseaumes qui sembloient en avoir le moins, que par l'éclaircissement qu'il apporte à une infinité d'autres endroits, que le peu d'espace qui nous reste dans ce Journal, ne nous permet pas de toucher.



SUITE DU COURS DE MATHEMATIQUE DE M.  
*Blondel, &c. in-4.* A Paris, chez l'Auteur, rue Jacob, & chez  
 Nicolas Langlois. 1683.

L'ARITHMETIQUE Spéculative & l'Arithmétique Pratique  
 sont les deux Traités contenus dans ce second Volume du Cours  
 de Mathématique de M. Blondel, dans lesquels il explique clairement  
 ce qui regarde ces deux matieres.

JOH. GEORG. VOLCKAMERI MED. REIP. NORIB.  
*Epistola de Stomacho ad Dn. Joh. Georg. Sartorium Phil. & Med.*  
*D. Altdorf. Noricorum.* Et se trouve à Paris, chez l'Auteur du  
 Journal. 1683.

Si les raisons que le Sieur Volckamer apporte dans cette Lettre con-  
 tre l'existence du levain de l'estomach ne persuadent pas son senti-  
 ment, elles pourront peut-être donner lieu à quelques conjectures plus  
 solides.

L'Analogie qu'il prétend que l'estomach a avec la vessie, le ventri-  
 cule & le colon, lui fait juger que leurs fonctions ne sont pas essentiel-  
 lement différentes, & que comme toutes ces parties rejettent les matiè-  
 res qu'elles reçoivent; sans leur avoir donné aucune altération, de mê-  
 me l'estomach reçoit les alimens, & les répand dans les premiers boyaux  
 sans autre changement que celui que leur séjour dans ce viscère leur a  
 pû causer; outre que l'on ne voit, dit-il, nul réservoir de ce levain,  
 ni en quelle proportion il faudroit qu'il se trouvât pour venir à point  
 nommé dans l'estomach, lorsqu'il seroit chargé de viandes, afin d'en  
 faire la dissolution.

La chaleur naturelle de l'estomach, à laquelle quelques autres attri-  
 buent la digestion, n'est pas non plus de son goût; par la raison que  
 cette partie étant membraneuse, ne peut avoir que fort peu de cette  
 chaleur pour elle-même. Il en dit de même de l'ardeur qu'on y sent  
 quelquefois, puisque bien loin d'aider à la digestion, on est au con-  
 traire alors excité à rejeter par la bouche ce qu'on a avalé.

Il regarde donc l'estomach comme un sac, où les alimens s'atte-  
 nuënt, se liquéfient par la simple dissolution des principes qui les com-  
 posent; laquelle provient naturellement de leur croupissement dans une  
 partie molle & lâche, & de la salive dont ils ont été imbus dans la bou-  
 che. Cette capacité étoit nécessaire dans son opinion, afin que les ali-  
 mens ne descendissent pas d'abord dans les boyaux, où se fait, selon lui,

Z ij



la digestion qu'ils auroient pû suspendre par leur abondance; & afin d'avoir de quoi toujours fournir aux intestins; qui ne peuvent demeurer sans action, à cause de la quantité des ferments qui s'y forment sans cesse, & qui exciteroient une faim & une soif continuelle.

*INVENTION NOUVELLE POUR SE SERVIR FACILEMENT des plus longues Lunettes d'aproche, & quelques autres moyens de les perfectionner. A Paris, chez Jean Cusson. 1683.*

**N**OUS avons parlé dans plusieurs de nos Journaux de l'utilité des grandes Lunettes & de l'usage que l'on en doit espérer pour la perfection de l'Astronomie, & pour la découverte des nouveaux Astres & des nouvelles Planètes. Nous avons aussi parlé de la difficulté de se servir de ces grandes Lunettes, & d'en diriger les tuyaux lorsqu'elles excèdent cent pieds; surtout lorsque nous avons rapporté le nouveau moyen de s'en servir. de l'invention du Sieur Boffat. M. de Haute-feuille, après avoir montré les défauts de tous les moyens déjà connus, en propose un nouveau qui est exempt de l'embarras des tuyaux. Il consiste à mettre à côté de l'objectif un ou deux miroirs concaves, de telle grandeur que l'on voudra, avec une lampe allumée un peu au-delà du foyer solaire de ces miroirs; en sorte que les rayons de la lumière qui tombent sur leur surface soient réfléchis à une distance aussi éloignée des miroirs que l'est la longueur du foyer de l'objectif. Cette lumière qui va en ligne droite, & qui est forte & éclatante en cet endroit, désigne par ce moyen le lieu où doit être placé l'Oculaire. On sçait que c'est une des propriétés du miroir concave, de réfléchir la lumière fort loin pendant la nuit; en sorte que l'on peut facilement lire l'écriture à cinq cent pas, comme il a été dit en parlant du miroir de M. de Villette.

On verra dans cet écrit plusieurs autres choses curieuses: comme le moyen de donner une plus grande ouverture aux verres objectifs, & de faire en sorte que quoi qu'ils soient de figure circulaire, ils fassent néanmoins le même effet que s'ils étoient paraboliques, hyperboliques ou elliptiques. On y verra pareillement la description d'une nouvelle ligne courbe, que cet Auteur nomme anticirculaire, par le moyen de laquelle il prétend que l'on pourra donner aux objectifs la meilleure de toutes les figures possibles.

*NOUVEAUX DE LA HUITAINE, tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.*

Dialogue des Morts. 2. Parties in-12. A Paris, chez Cl. Blageart.  
De la Taille des Arbres fruitiers, avec figures & instructions, pour



D U L U N D Y 13. SEPT. 1683. 181  
le choix des fruits qui sont bons ou nuisibles à la santé. in 12. A Paris,  
chez Charles de Sercy.

*Le Sieur Bertinet nous a montré cette semaine un Médaillon de la Reine, fait de mémoire après la mort de cette Princesse, qu'il a eû l'honneur de faire voir à Monseigneur le Dauphin; & depuis ce tems-là il a fait encore une Médaille de la même Princesse, qui comme le Médaillon est d'une fort grande ressemblance.*

Viaggio di Spizberga o' Gronlanda, fato da Federico Martens Amburghese l'anno 1671. in Bologna, & se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal.

Enchiridon Sacro-Morale, ex variis sacrorum Bibliorum locis. Venetiis, in-24.

*Il ne nous reste pas assez d'espace pour parler d'un Niveau de nouvelle Invention, fait par le Sieur Vergne; ce se sera pour le premier Journal d'après les Vacations, qui se distribuëra sans faute le premier Lundy après la Saint Martin.*

---

XXV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 15. NOV. M. DC. LXXXIII.

S. AURELII AUGUSTINI HIPPONENSIS  
Episcopi Tomus IV, continens Enarrationes in Psalmos, &c. operâ  
& studio Monachorum Ord. S. Benedicti à Congr. sancti Mauri.  
In-fol. A Paris chez François Muguet.

ON sçait combien la lecture du Commentaire de S. Augustin sur les Pseaumes est agreable & édifiante, par les belles & solides instructions dont il est rempli. Cet Ouvrage est encore devenu plus utile à l'Eglise depuis qu'il a passé par les mains des Peres Bénédictins qui ont pris soin d'en faire la correction, & de le donner dans sa pureté originale.

Parmi les Manuscrits dont ils se sont servis pour cet éfet, il y en a un fort considerable de la Bibliothèque du Roi, dont l'inscription fait voir que c'est celui-là même que le fameux Poëte Bocace envoyade Florence l'an 1355. à son ami l'illustre Petarque qui l'en remercia par sa lettre *Beasti me* écrite à Milan, qui est la 22. ou 24. de ses *Variarum*. Ce Manuscrit leur a fourni une seconde Explication du Pseaume 14. qui ne leur a pas semblé devoir être aisement reçue pour une pièce de S. Augustin, quoiqu'elle soit dans deux ou trois autres Manuscrits aus-